

GLÜCK Louise, poèmes, deux recueils (voir ci-dessous)

Seule l'excuse de la fulgurance justifiera cette maladroite incursion dans l'intimité d'une poésie qui me saisit et me dépasse. Voici une poétesse immense, discrète, rare, touchante, accueillante, inspirante, dont le lecteur francophone aura entendu parler peut-être en raison de son Nobel 2020 de littérature, mais que probablement il n'aura pas lu, parce que sa traduction n'intervient curieusement que maintenant.

La poésie de cette enseignante aux universités de Yale et de Stanford, « répond à l'appel de la vocation sacrée »¹ : le souffle poétique qui parcourt la Bible et les grands textes fondateurs, les Homère, les présocratiques tels Parménide et Héraclite, où l'expérience de la nature, vécue dans la simplicité du quotidien, interroge le rapport au divin. L'un des préfaciers de la traduction observe : « le lecteur est invité à appliquer les différents niveaux de lecture qui ont été proposés dans la tradition exégétique hébraïque puis chrétienne »² où se met en place « l'entreprise paradoxale » d'un « réalisme subjectif » qui interprète « cette condition si élémentaire qu'elle est insaisissable, la vie dans le temps ».³

La parole est ici inspirante parce qu'inspirée. Elle donne à la lecture du quotidien la profondeur du temps ouvert sur un au-delà invisible et pourtant présent. Le langage est ici création au sens de la simplicité de l'enfant chez qui la vérité de toutes choses coule comme le filet de la source. Musique, fluidité, fraîcheur, limpidité, saveur font jaillir vie et joie du questionnement et de l'angoisse comme les brumes du Nil au soleil couchant.

A lire sereinement, avec tact, intelligence, ces deux beaux livres de sagesse enchantée contée *pour ces enfants par ces enfants* que nous aimerions bien devenir ou redevenir ! Qui sait ?

***L'iris sauvage*, Paris, Gallimard (trad. Anglais US, 1092) 2021**

Une pièce montée avec cet art consommé que l'intellectualisme ne perturbe pas, où le *je* et le *moi*, simples et tranquilles, chantent une polyphonie sur le mode universel de partitions indépendantes et solidaires. Une architecture de la source poétique qui crée son propre écosystème et qui évoque, telle une rime toujours répétée, la profondeur d'un écho interrogateur. Merveilleux de liberté et parfois lourd d'organisation, le travail du ciseau, de temps en temps, émousse la spontanéité de la figure. Mais au total, la source jaillit en continu et conserve sa pureté.

***Nuit de foi et de vertu*, Paris, (trad. Anglais US, 2014), 2021**

Ici, le dépouillement libère du travail du ciseau la profondeur de l'œuvre : son âme. L'humour qui est sagesse jaillit. L'émotion douce et joyeuse s'écoule comme un fleuve apaisé dont le courant, doucement, irrésistiblement, emporte le lecteur vers l'infini.

Jean-Marie Brandt, 21 juin 2021

¹ Voir l'excellent article de Julien Burri in *Le Temps*, 24 avril 2021

² Cf., *Nuit de foi et de Vertu* p. 13

³ Ditto